

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Metaux: Les Retours des Tresors Americains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siecles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

Avant-propos

Les cinq études que voici ont été écrites de 1969 à 1976, à partir d'une documentation rassemblée, pour la plus grande partie, longtemps auparavant. On a tenté d'y reconstituer, d'après les renseignements publiés dans les gazettes hollandaises du XVII^e et du XVIII^e siècle, le flot des arrivages d'or et d'argent atteignant l'Europe en provenance de l'Amérique. Outre cet objectif, en quelque sorte matériel, l'entreprise avait pour but de préciser ce qu'avait été la conjoncture à cette époque, du moins dans l'un de ses aspects que les historiens qualifiaient volontiers d'essentiel. Comme il apparaîtra à la lecture, un débat s'est instauré à l'intérieur de cette seconde recherche du fait que la conjoncture n'a pas été reconnue pour telle, ni exactement là où par habitude acquise elle était enclose, ni de la manière dont elle était annoncée. Il en est résulté qu'un troisième niveau d'intérêt s'est dégagé, sous-jacent aux précédents et indispensable à leur compréhension : celui des phénomènes économiques mis en jeu par la noria des vaisseaux d'une rive à l'autre de l'Atlantique et par le ruissellement des trésors en Europe et hors d'Europe. Ce déplacement ou, mieux, cet élargissement de la problématique n'a pas été opéré par préméditation, ni systématiquement. Il s'est imposé de lui-même au fur et à mesure de l'avancement du travail proprement documentaire. Mais il en est indissociable, et les conclusions auxquelles on a abouti tirent leur force, croyons-nous, de cette intrication progressivement ordonnée et de l'absence de préjugés, au début comme à la fin.

Les cinq études sont publiées ici dans leur original, sauf retouches mineures, et dans l'ordre de leur rédaction¹. Ce parti comporte des inconvénients du point de vue formel : éventualité de redites, grumeaux pris dans les développements, abandon de positions

1. En conséquence, le texte sur l'or brésilien (étude 2) a pris place avant celui qui concerne les arrivages d'Amérique espagnole entre 1659 et 1720 (étude 3). Le lecteur qui voudrait suivre un ordre chronologique plus strict n'aurait qu'à intervertir l'ordre des textes pour sa lecture.

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

2 Incroyables gazettes et fabuleux métaux

préliminaires pour de meilleures dans la suite, etc. Honnêtement parlant, à notre avis, ils ne sont pas très graves, et, de toute façon, ils devaient être subordonnés à une nécessité plus grande et plus absolue : celle de permettre au lecteur de suivre un itinéraire, de pouvoir le refaire et, à sa guise, d'en tester les embranchements ; de se fonder au commencement sur des repères qu'il puisse retrouver commodément dans l'historiographie courante et de juger, par rapport à eux, de l'éloignement pris en cours de route et de son bien-fondé. Si nous abordions aujourd'hui les mêmes problèmes que ceux qui figurent dans ces études, nous le ferions différemment, avec plus de détachement, avec plus de hauteur. Et ce serait un tout autre ouvrage parce que les résultats obtenus au terme de celui-ci seraient avalisés d'entrée, intégrés et, vraisemblablement, avalés et dépassés à leur tour. Mais le sol risquerait de manquer au lecteur qui n'aurait pas participé à l'enquête précédente, participé de ses lenteurs, de ses avancées et, aussi bien, de ses retours en arrière qui assurent plus fermement. Dix ans après nos premières publications en la matière, un auteur, pourtant acharné à tout lire et à qui nous avons prêté nos manuscrits, ne continue-t-il pas d'écrire comme si de rien n'était² ? Et un autre, que l'on aurait cru plus perspicace ou moins inféodé, ne vient-il pas de démontrer dans un compte rendu une hermétique imperméabilité à l'égard de propos limpides illustrés de croquis transparents³ ? Nous ne faisons pas de littérature.

C'est que, bon gré mal gré et, à notre goût, plutôt mal gré que bon gré, les cinq études ont dû être chargées d'un combat. Nous ne nous y attendions pas lorsque, en 1965, dans le courant d'une note consacrée au second tome de l'*Histoire des prix* de N. W. Posthumus, en surmontant les hésitations et les timidités qui nous avaient retenu jusqu'alors faute d'encouragements, nous glissâmes des chiffres nouveaux et des propositions nouvelles qui, d'avoir été gardés en serre et vérifiés plusieurs fois, nous paraissaient ne pas devoir soulever d'opposition, du moins d'opposition de principe⁴. Certes, nous savions que nous ne parlions plus tout à fait la langue commune

2. I. Wallerstein, « Y a-t-il une crise du XVII^e siècle ? », *Annales E.S.C.*, 1979, tome XXXIV, n° 1, pp. 126-144.
3. R. Descimon, « La France moderne. Quelle croissance ? », *Annales E.S.C.*, 1979, tome XXXIV, n° 6, pp. 1304-1317 (compte rendu du tome I de l'*Histoire économique et sociale de la France*, F. Braudel et E. Labrousse, directeurs, Paris, 1977).
4. M. Morineau, « D'Amsterdam à Séville. De quelle réalité l'histoire des prix est-elle le miroir ? » *Annales E.S.C.*, 1968, tome XXIII, n° 1, pp. 178-205 (compte rendu de N.W. Posthumus. *Inquiry into the history of prices in Holland*, tome II, Leyde, 1964).

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Metaux: Les Retours des Tresors Americains d'Apres les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siecles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)*Avant-propos*

3

et que beaucoup seraient surpris. N'était-ce pas là une circonstance inhérente à la vie scientifique même, qu'une trouvaille ait besoin d'être flairée, apprivoisée, retournée en tous sens, voire refaite avant d'être acceptée et validée ? Encore faut-il que ceux qui ont à en connaître ne s'en détournent point et ne lui opposent pas le rideau de fer des dénégations a priori ? Hélas ! la vie scientifique n'est pas meublée que d'écoutes attentives, de disponibilités à se remettre en cause en face d'une découverte, de consensus à la vérité ! Nous allions en faire l'expérience mélancolique et bête. En exposant nos résultats et nos interprétations, nous avons enfreint une vulgate, blasphémé des prophètes, touché à une foi. Une résistance s'organisa, non pas ouverte et exprimant ses arguments en public, mais sournoise, par des chuchotements et des insinuations, par des silences et des évictions, contribuant à maintenir nombre d'historiens dans l'ignorance du neuf et un plus grand nombre, s'il était possible, dans le culte de Mammon, Hamilton et Simiand⁵.

Cette situation nous a paru à ce point ébouriffante – elle est contraire à toutes les règles scientifiques – que nous avons essayé d'en traquer l'origine. L'affaire est longue, curieuse mais, finalement, assez claire. Nous l'avons retracée dans un gros article dont nous

5. L'article précité ne recueillera que des échos rarissimes. Significatif est le silence observé par E. Le Roy Ladurie et D. Richet dans leur article, écrit en collaboration avec A. et J. Gordus (pour la partie technique) : « Le Potosi et la physique nucléaire, » publié cependant dans la même revue quatre ans après (*Annales E.S.C.*, 1972, tome XXVII, n° 6, pp. 1235-1245). Bartholomé Bennassar dans « Consommation, investissements, mouvements des capitaux en Castille aux XVI^e et XVII^e siècles », in *Conjoncture économique, structures sociales. Hommage à Ernest Labrousse*, Paris, 1974, mentionnera l'article (p. 141) avec une réserve un peu surprenante sur l'origine de nos informations qui ne lui paraît pas indiquée « avec toute la précision désirable », ce que nous récusons. Pierre Chaunu sera muet, bien entendu, même après la publication de la première étude dans l'*Anuario de historia economica y social* (1969 et 1970). A l'étranger, l'article aura retenu l'attention, à notre connaissance, de J. Everaert : *De internationale en koloniale handel der Vlaamse Firma's te Cadiz 1670-1700*, Bruges, 1973, de K. N. Chaudhuri : « The economic and monetary problem of European trade with Asia during the seventeenth and eighteenth centuries » *Journal of European economic history*, vol. 4, n° 2, 1975, pp. 323-358, et plus récemment R. van Uytven : « Prijsgeschiedenis », in *Kernproblemen der economische geschiedenis* (H. Baudet et H. van der Meulen, éditeurs), Groningue, 1978. N'étant pas abonné à l'*Argus* des auteurs (! d'ironie), nous ne pouvons garantir que ce soient absolument les seules citations, et nous nous en excusons bien volontiers auprès de ceux qui auraient eu la gentillesse de ne pas nous oublier. Par ailleurs, certains historiens français, ignorants de nos travaux mais alertés par la production récente d'auteurs espagnols, anglais et américains, ainsi que par le Congrès de San Francisco de 1975, commencent à revendiquer le mérite de redresser la tradition et parlent d'une reprise des arrivages américains dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Devons-nous les remercier eux aussi ?

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

4 Incroyables gazettes et fabuleux métaux

résumerons l'essentiel ici⁶. Il faut se rappeler, d'abord, que l'histoire économique s'est constituée tardivement par rapport à l'histoire traditionnelle, histoire traditionnelle qui était, en fait, une histoire politique⁷. L'histoire économique a même, au début, emprunté à cette dernière tout ou presque de sa matière, ses grandes lignes directrices, sa périodisation. On dissertait du caractère bienfaisant de tel ou tel règne (Louis XII, Henri IV), de la « décadence » qui avait accompagné telle ou telle crise (les guerres de religion, la Fronde), de l'action des personnalités (Colbert, Necker), de la validité des politiques et des doctrines (mercantilisme, libéralisme ?...), etc. Les exemples ci-dessus ont été tirés de l'histoire de France, mais il s'en serait trouvé autant dans celle des autres nations. En fait, les historiens de l'économie ont dû construire leur objet peu à peu en « inventant » leurs sources et en déplaçant constamment leur chantier : des papiers administratifs (cf. la correspondance des Contrôleurs généraux), encore embués des préoccupations des gouvernements, aux papiers privés (minutes notariales, archives d'entreprises, etc.), plus près des réalités prosaïques et humaines. Cette prospection, en cours depuis un siècle et demi, n'est pas encore achevée. En 1930, en 1900, on était loin du compte. L'histoire économique se présentait soit comme une collection de menus faits livrés en vrac ou en sachets avec une étiquette : agriculture, industrie, etc., soit comme un panorama avec batailles d'idées et de héros comme l'histoire politique. Il y avait bien un effort de réflexion qui s'était exercé sur ses réalités, et qui proposait une certaine ordonnance dans ce fouillis, mais, d'un côté (Karl Marx), il sollicitait un engagement philosophique et viscéral auquel nombre d'historiens répugnaient ; de l'autre (Werner Sombart, Max Weber), il se référait à des catégories analytiques et des enchaînements ou très mécaniques ou presque trop subtils, récusés, de toute façon, eux aussi par plusieurs historiens.

Parmi ces derniers, incontestablement, Lucien Febvre, le fondateur des *Annales*. Esprit prodigieusement actif et esprit prodigieusement cultivé, il a ressenti le désir, sa vie durant, de rompre les

6. L'article, non publié, est intitulé « La maladie infantile de l'histoire économique moderne », 1979.

7. Nous faisons remonter l'histoire économique au XVIII^e siècle avec des prémices incluses dans l'œuvre de Voltaire et, surtout dans celle d'Anderson, *An historical and chronological deduction of commerce*, Londres, 1764. L'histoire économique débute à peu près en même temps que l'économie politique des classiques.

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Metaux: Les Retours des Tresors Americains d'Apres les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siecles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)*Avant-propos*

5

cloisonnements qui enserraient l'histoire, de dissiper les zones d'ombre qu'elle n'osait aborder, de trouver un fil et une *ratio* et une perspective. L'histoire économique l'a fasciné longtemps et rebuté tout à la fois, car il lui reprochait un schématisme pauvre, et il ne voyait pas la possibilité de lui insuffler une âme tant les traités d'économie politique, par ailleurs, le décevaient⁸. Il existait en conséquence chez Lucien Febvre une espèce d'attente, une prédisposition à s'enflammer pour l'auteur, pour la théorie, pour l'ouvrage qui comblerait le vide qu'il regrettait. On ne saurait exagérer, à notre avis, l'importance de cette appétence. C'est elle qui explique, avec les mérites propres de Simiand, le lods triomphal qui va accueillir le *Cours* de celui-ci et, bientôt, chacune de ses productions, du *Salaire, l'évolution sociale et la monnaie* aux *Fluctuations économiques à longue période et la crise mondiale* en passant par les *Recherches anciennes et nouvelles sur le mouvement général des prix du XVI^e au XIX^e siècle*. Bien que sociologue de profession, François Simiand sera l'économiste de la maison – nous voulons dire des *Annales* – et, par un mouvement dialectique, son autorité va contribuer à asseoir la valeur des travaux de Hamilton qu'il utilise dans le même sens. L'histoire économique semble alors dotée d'une armature solide, confortée de chiffres comme le souhaitait Lucien Febvre, dotée d'une logique propre et d'une périodisation de même. La thèse d'Ernest Labrousse apporte encore de l'eau au moulin des cycles⁹. On assiste dans les années 1930 à une sorte de grand démarrage qui ne peut que réjouir Lucien Febvre (et tous les historiens de bonne volonté) car ce sont trois siècles qui sont annexés aux recherches statistiques, et la preuve est faite que l'histoire économique moderne appartient elle aussi au genre « sérieux » comme l'histoire économique contemporaine.

8. L'article le plus suggestif de la pensée de Lucien Febvre sur le sujet qui nous occupe est celui-ci : « Pour les historiens, un livre de chevet : le cours d'économie politique de Simiand », *Annales d'histoire économique et sociale*, 1930, pp. 581-590, reproduit dans le recueil *Pour une histoire à part entière*, Paris, 1962, pp. 185-203.
9. E. J. Hamilton, *American treasure and the price revolution in Spain, 1501-1650*, Cambridge (Mass.), 1934. La position de C. E. Labrousse, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, 1933, ne se confond pas exactement avec celle de Hamilton ou, même, de Simiand par le fait que la théorie quantitativiste de la monnaie n'y est pas défendue. C'est par le traitement de l'histoire des prix et, surtout, par le recours systématique à un découpage et à une interprétation par cycles que Labrousse se rattache au courant précédent. Sur les problèmes que soulève la lecture de la thèse d'Ernest Labrousse, on se reportera à M. Morineau, « Trois contributions au colloque de Göttingen », in E. Hinrichs, E. Schmitt et R. Vierhaus (éd.), *Vom Ancien Régime zur französischen Revolution*, Göttingen, 1978, pp. 374-419.

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

6 Incroyables gazettes et fabuleux métaux

Mais l'enthousiasme porte au vertige. Le sens critique est aboli. L'heure est aux corrélations puissantes et aux respirations amples. Les métaux précieux américains arrivent en quantité croissante au XVI^e siècle, les prix montent en Europe ; le flot se tarit au XVII^e siècle, les prix baissent ; l'impulsion se rétablit au XVIII^e siècle et l'envol reprend, simultanément. Personne ne s'inquiète, personne n'approfondit les difficultés théoriques véhiculées par le schéma. Ni le problème de la transmission d'un mouvement affectant un secteur précis de l'économie (les métaux américains) à un autre secteur (les prix et, surtout, les prix céréaliers dans toute l'Europe). Ni celui de la légitimité du transfert à une économie à très large dominante agricole d'un mécanisme (les cycles) reconnu et validé dans une économie à dominante industrielle et/ou pour les activités industrielles précisément. Ou plutôt, les quelques réserves émises par Simiand et par Febvre (car il y en a eu) vont être balayées en un tournemain. L'appauvrissement consécutif du réel avec l'occultation de l'événementiel et l'apparition de la monocausalité n'est plus perçu. Les failles documentaires, elles-mêmes, seront escamotées : la présentation compacte de ses chiffres par Hamilton non assortie d'indications détaillées de sources, le tour de prestidigitation auquel donne lieu l'évocation de la fraude, l'arrêt, pile, en 1660, de l'information avec l'assertion assénée sans preuve d'un épuisement durable des trésors, qui sera répétée aussi arbitrairement dans *War and prices in Spain 1651-1800*¹⁰. Lucien Febvre jouera sur ce plan un rôle crucial. En écrasant de manière abominable la thèse d'Albert Girard, il retiendra les historiens d'y aller chercher un contrepoids aux allégations de Hamilton. Il fermera l'armoire aux antidotes. Le phénomène de cristallisation autour de la pensée de Simiand et des thèses de Hamilton et de Labrousse, qui s'était produit spontanément dans les années 1930, se réédite ensuite, de promotion en promotion et de génération en génération, effet combiné à présent d'un enseignement magistral et de la candeur offerte des néophytes à chaque tranche d'âge¹¹. Le seul article critique, publié en 1943 par Charles Morazé, sera emporté par le vent¹².

10. E.J. Hamilton, *War and prices 1651-1800*, Cambridge (Mass.), 1947.

11. Thèses d'Albert Girard, *Le commerce français à Séville et à Cadix au temps des Habsbourgs et La rivalité commerciale entre Séville et Cadix jusqu'à la fin du XVIII^e siècle* (éditées, toutes deux, en 1932), Paris-Bordeaux. L'éreintement de Lucien Febvre in *Annales d'histoire économique et sociale*, 1933, pp. 267-281. Dans cet article, le travail d'Hamilton est constamment proposé en exemple.

12. C. Morazé, « Essai sur la méthode de François Simiand. La leçon d'un échec » (*sic*), in

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)*Avant-propos*

7

Le conditionnement sera complet avec *Séville et l'Atlantique*. Si Fernand Braudel s'est montré relativement discret dans l'emploi de la mécanique Hamilton-Simiand dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Pierre Chaunu développe, raffine et systématise la cyclologie. Avec le recul du temps, son projet apparaît, à un observateur impartial, plein d'envergure et, contrairement, rétréci. Il a voulu « doubler l'histoire des prix d'une histoire des trafics... [apporter] la mesure d'un échange, entre Espagne et Amérique... », mais a réduit immédiatement son ambition et sa prise au seul tonnage des bâtiments – ce qui, épistémologiquement, n'est pas *ex abrupto* recevable – et a transformé son commentaire en paraphrase de Hamilton pour ployer les hommes sous « l'inexorable conjoncture, dont on sait maintenant qu'elle transcende sociétés, continents et systèmes politiques. » Forte affirmation¹³. Pourquoi ne pas avoir ouvert le ventre de ces *naos* et de ces *navios*, puisque cela était possible (on le sait aujourd'hui), et reconstitué le trafic réel, celui des marchandises, voire dans son détail annuel le retour des métaux ? Pourquoi s'être contenté d'une analyse aussi courte des conditions de validité de la documentation ? Pourquoi avoir enfermé, corseté à l'étouffer, en trente et une fluctuations, une conjoncture fugitivement, néanmoins, qualifiée de troublante dans son rythme et d'irréductible à « une explication simple et purement extérieure »¹⁴ ? Ces parti-pris et ces tendances

Mélanges d'histoire sociale, 1942, tome I, pp. 1-24 et 1942, tome II, pp. 22-44. La pensée de Simiand subit entre temps un rétrécissement que relève P. Vilar (*Or et monnaie dans l'histoire XV-XVIII^e siècle*, Paris, 1974, pp. 387-408).

13. H. et P. Chaunu, *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, tome I, Paris, 1955, p. 22.
14. Une étude du trafic des marchandises était possible. La documentation contenue dans les livres de registre est, en effet, infiniment plus vaste que ne l'ont indiqué H. et P. Chaunu, au point que l'on peut se demander s'ils n'ont pas travaillé seulement sur des récapitulatifs de seconde main ou sur des catalogues. D'après Antonio-Miguel Bernal et Antonio Garcia Baquero González (*Tres siglos del comercio sevillano, 1598-1868. Cuestiones y problemas*, Séville, 1976), les chargements sont détaillés dans les registres affrètement par affrètement et article par article. A la décharge de H. et P. Chaunu, disons que le travail d'exploitation d'une telle masse de documents paraît vertigineux, et qu'à l'époque de leurs investigations les moyens actuels en informatique n'existaient pas, ce qui rendait la tâche, sinon impraticable, du moins démesurée. Cependant, une consultation directe des registres n'aurait-elle pas permis de restituer les arrivages des trésors *par années*, ce qui fait cruellement défaut dans l'œuvre d'Hamilton (qui, par ailleurs, n'a pas indiqué minutieusement ses sources) ? Signalons, enfin, que l'historiographie anglaise fournit un exemple de corrélation fautive entre tonnage de jauge de la navigation et importance du commerce dans une branche considérée, avec l'ouvrage de J. H. Rose (*Man and the sea. Stages in maritime and human progress*, Cambridge, 1935), qui « confondait la valeur du commerce et le volume du tonnage employé, affirmant que le commerce de l'Empire

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

8 Incroyables gazettes et fabuleux métaux

s'exagéreront et se durciron dans des articles ultérieurs. Interdiction de penser autrement, refus d'entériner la moindre rectification, refoulement de l'innommable contestateur jusqu'à l'innommer. Comme, parallèlement, les ambiguïtés de la thèse de Labrousse n'ont pas été levées, les théories de Simiand s'imposent et investissent totalement les jeunes cerveaux trop soigneusement reprogrammés...¹⁵.

On aimerait sourire de certains entêtements et pouvoir les qualifier de puérils ou d'humains trop humains à l'instar des « oh ! » et des « ah ! » excessifs poussés devant des appareils électroniques. Malheureusement, ni les uns ni les autres ne sont innocents¹⁶. Il y a détournement de l'attention, refus de se soumettre à des critères scientifiques extérieurs à soi, privation du droit d'autrui et de tout un chacun à l'expression et à la reconnaissance de la valeur de ses travaux sous la seule caution du respect des règles d'honnêteté et de correction du raisonnement. Ils sont déontologiquement indéfendables et, sur le plan de la recherche, ils constituent des vices rédhibitoires. On n'a pas le droit, par attachement à une théorie ou par rétraction devant une personnalité « qui ne vous revient pas », de figer artificiellement le savoir et d'amputer la curiosité. Le blocage qui en résulte jure avec l'évolution des autres sciences. Il n'en est aucune, autour de l'histoire économique moderne, qui ait conservé

n'était que le huitième du commerce avec l'Europe ». Cette citation est extraite de F. Crouzet (*L'économie britannique et le blocus continental*, Paris, 1954, p. 68, note 81). Crouzet, dont la thèse est un modèle, s'est bien gardé, évidemment, de tomber dans ce travers et a étudié les mouvements des « marchandises » (valeurs). Vérité au-delà du Channel, erreur en deçà ?

15. Nous songeons plus particulièrement à deux articles de P. Chaunu : « Séville et la Belgique (1555-1648) », *Revue du Nord*, tome XLII, 1960, pp. 259-292, et « Sur le front de l'histoire des prix au XVI^e siècle : de la Mercuriale de Paris au port d'Anvers », *Annales E.S.C.*, 1961, pp. 791-803. Malgré une interpellation publique dans *Historiens et géographes*, 1977, l'erreur sur la tonelada n'a jamais été reconnue ni a fortiori corrigée. Le dernier, *Séville et l'Amérique. XVI^e siècle*, Paris, 1977, traite nos travaux par prétériton et maintient les erreurs dénoncées.
16. Puisqu'ils sont une atteinte à la démocratie scientifique... Il est évident que la « puissance magistrale », multipliée aujourd'hui par les *mass media* et l'engouement d'un grand public incapable de discerner le vrai et le faux dans des débats de spécialistes (et, de toute évidence, quand l'un des pans de la controverse lui est entièrement caché), pèse d'un poids énorme dans l'accueil ou le désaccueil de certaines opinions. La sélection des représentants dans les colloques et les congrès internationaux en dépend aussi, et l'on peut trouver abusif de n'avoir été même pas consulté pour la *commission s'occupant des métaux précieux de 1650 à 1750 (sic)* au congrès de San Francisco (1975). La France y figurait en la personne d'Emmanuel Le Roy Ladurie, pour sa participation aux expériences du Neutron Howitzer, en concurrence avec A. et J. Gordus.

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)*Avant-propos*

9

ainsi, pieusement et sans amodiation, des certitudes presque quinquagénaires : ni la biologie, ni la physique, ni l'astrophysique. Une telle attitude nuit même à la théorie qu'elle entend préserver en ne lui offrant aucun prolongement réflexif et en empêchant de trier parmi ses éléments ceux qui sont à rejeter et ceux qui, éventuellement, seraient à réemployer. Car nous n'ambitionnons pas de remplacer un dogme par un autre : nous souhaitons pour l'histoire économique moderne une ouverture multiple et une exploration conduite, en harmonie avec les autres sciences de la vie, selon une triple approche analytique, expérimentale et intégrative. C'est-à-dire compréhensive et sans a priori ; bref, honnêtement scientifique. Pourquoi être obligé de se répéter¹⁷ !

Nous sommes bien convaincu – qui ne le serait ? – de l'importance fondamentale de la découverte de l'Amérique, cet accident à moitié inévitable arrivé à un chercheur d'or nommé Christophe Colomb. Nous n'avons pas, non plus, la forfanterie de penser que les trésors extraits des mines du Nouveau Monde aient été sans effet sur la vie économique de l'Ancien bien que, dans une problématique d'analyse contrefactuelle, il est probable que, comme nous l'avons suggéré, une partie des développements postérieurs à 1492 se serait déroulée même en leur absence : nous raisonnons sur le vécu et non sur le conditionnel irréel du passé¹⁸. Mais ce qui nous intéresse, et ce qui est intéressant, réside dans la possibilité de mesurer un impact réel, de suivre un cheminement effectif de l'évolution, de discerner l'éventail des actions et des interactions nées du trafic transatlantique (pris dans son ensemble, d'ailleurs, et non restreint aux seuls métaux). Historien, nous avons d'abord à établir la carte de notre domaine d'investigations, une carte à quatre dimensions, et sur

17. Cf. F. Gros, F. Jacob et P. Royer, *Sciences de la vie et société*, Paris, 1979, pp. 24-26.

18. Nous empruntons sa traduction du mot contrefactuel à Jean Heffer dans son introduction au recueil *La nouvelle histoire économique* (Paris, 1977, p. 69 et suivantes). On peut envisager, en effet, le développement d'un commerce entre l'Amérique et l'Europe, fondé sur les autres productions du Nouveau Monde et sur les productions y étant transférées. L'exemple du Brésil au XVI^e siècle montre que l'hypothèse n'est pas entièrement gratuite. Il est probable, toutefois, que le développement du commerce transatlantique aurait été plus lent qu'il n'a été, encore que l'on ne puisse préjuger de la réponse qui aurait été apportée par les Européens à l'absence de métaux précieux (mise en valeur agricole plus précoce ?). L'hypothèse a été présentée dans « Those fabulous metals: an agonistical reappraisal », 1978, non publié. Par contre, et bien que le continent américain n'ait vraiment été exploité à plein qu'au XIX^e siècle, l'importance de sa découverte, en elle-même, ne disparaîtrait pas à l'analyse contrefactuelle.

Cambridge University Press

978-0-521-10371-8 - Incroyables Gazettes et Fabuleux Métaux: Les Retours des Trésors Américains d'Après les Gazettes Hollandaises (XVI-XVIII Siècles)

Michel Morineau

Excerpt

[More information](#)

10 Incroyables gazettes et fabuleux métaux

laquelle le naufrage de la Flotte de la Nouvelle-Espagne en 1632 aura ses coordonnées, temporelles aussi bien que spatiales, et les retours miraculeux du lendemain de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, les leurs. Si nous refusons d'engoncer la conjoncture dans un filet de rythmes préfabriqués, si nous privilégions le phrasé du quotidien ordonné chronologiquement, si nous estimons que celui-ci doit être maintenu, de toute façon, comme contrôle et comme *explanandum*, c'est le fruit de l'expérience condensée dans les cinq études qui suivent. Cela ne signifie pas que nous abandonnions l'explication à l'inintelligibilité, ni que nous renoncions, par principe, à retrouver des germes de pulsions et, pourquoi pas, cycliques ? Cela signifie que nous faisons primer l'observation sur la théorie, que nous sommes disposé à corriger constamment la seconde par la première, et que nous ne concevons pas celle-ci sans être nourrie de celle-là. Ce qui irait sans dire s'il n'était si difficile de se faire entendre et comprendre¹⁹.

Quinze ans après avoir publié de premiers résultats, plus de vingt ans après avoir commencé nos repérages, cinq ans après en avoir terminé avec ces études, une certaine lassitude peut s'emparer de nous à l'idée d'avoir à reprendre un combat qui ne se poursuit qu'à raison de l'ignorance, de l'inconscience ou de la mauvaise foi du camp d'en face. Rien de plus pénible, en particulier, que d'être pris, littéralement, à contre-pied par les bons élèves de l'autre côté, parfois vierges de toute lecture de nos textes mais imbus de l'enseignement de leur patron, qui posent avec conviction et avec componction des questions auxquelles il a été répondu des années en deçà. Nous sommes parfaitement averti des points qui, dans notre reconstitution des arrivages, restent discutables, et nous accepterons de grand cœur tout apport positif tendant à une amélioration²⁰. On nous reprochera, peut-être, de n'être pas allé à Séville consulter les archives de la Casa de la Contratación. Nous nous sommes abstenu volontairement, par un esprit de courtoisie, vraisemblablement désuet, envers les Chaunu

19. Contrairement à ce qu'insinue Descimon, *art. cit.* p. 1314, nous n'avons jamais pensé que les courbes et leurs mouvements soient dépourvus de « raison », d'explication. Nous en proposons un décryptage différent de l'interprétation traditionnelle, à laquelle nous reprochons de ne pas coller avec les faits et de brandir une « ratio » artificielle en prétendant qu'à cause de son caractère abstrait et de son flou, celle-ci est la « ratio » vraie.

20. Le problème se pose surtout à propos du deuxième quart du XVII^e siècle à cause des lacunes dans les séries des gazettes et pour quelques cargaisons brésiliennes. Merci d'avance à ceux qui pourront compléter l'information et à ceux qui pourront la rectifier.